

Le Canada et l'Afrique

che et création s'interpénètrent, se fécondent dans des revues d'avant-garde comme *la (Nouvelle) Barre du jour*, qui est presque une «école», tout comme la collection des *Herbes rouges* en poésie. Nicole Brossard, François Charron représentent, sans le diriger, ce double mouvement (modernité, travail scriptuaire, texte).

Le plaisir de dire, voire de conter, persiste, se renouvelle dans ce courant où s'inscrivent les «histoires» de Jacques Poulin (*les Grandes Marées*) de Louis Caron (*l'Emmitouflé*) et du prolifique Victor-Lévy Beaulieu, influencés beaucoup plus par les écrivains américains que par les revues parisiennes. Beaulieu, en particulier, a tiré de sa fascination de Melville une superbe «lecture-fiction» autobiographique, autocritique, fantastique. «Ce que je cherche en Melville, écrit-il, c'est ce que je ne trouve pas en moi, c'est cette vie pitoyable, c'est cet échec fabuleux. Mais moi je n'ai jamais commencé. Mais moi je suis comme mon pays, je suis la demi-mesure même de mon pays...».

Quel pays ? Quelle (commune) mesure ? L'espace, les patries varient d'un écrivain à l'autre, parmi des contemporains, et d'une époque à l'autre. Gabrielle Roy, qui vit au Québec depuis quarante ans, est originaire des Prairies. Dans son œuvre, romans (dont l'action se passe dans un cadre urbain, montréalais) et nouvelles (qui se situent dans le contexte rural du Manitoba) ont longtemps alterné. Un de ses derniers livres, et le plus émouvant, *Ces enfants de ma vie*, évoque l'expérience (vécue, rêvée, écrite) d'une institutrice de l'ouest au milieu d'une petite société des nations. A l'est, Antonine Maillet, Acadienne, qui vit à Montréal, a obtenu le prix Goncourt, en 1979, pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, odyssée d'une déportée qui revient chez elle, en Acadie, il y a deux siècles¹⁴. D'autres jeunes écrivains, de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick, tel Herménégilde Chiasson (*Mourir à Scoudouc*), ressentent la nécessité de découvrir un langage (littéraire) qu'ils recherchent dans la confusion des langues.

Certes, la question littéraire, culturelle, reste liée à la question politique, mais elle la dépasse : les écrivains sont là pour que les mots, pour que les idées changent et s'échangent. Ainsi, lorsqu'ils discutent de littérature (*la Littérature et le reste*)¹⁵. André Brochu et Gilles Marcotte, l'un indépendantiste, l'autre fédéraliste, parlent le même langage, occupent le même espace. La littérature, comme le pays, reste toujours à inventer. ■

Notes

1. Nom donné aux possessions françaises du Canada au XVII^e et XVIII^e siècles.
2. Les Acadiens sont les descendants des premiers colons français de l'Acadie qui, à l'origine, se limitait au territoire de la Nouvelle-Ecosse mais qui, de nos jours, englobe une partie du Nouveau-Brunswick.
3. Nom donné aux provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.
4. Montréal, Fides, 1948 (collection du Nénuphar). Une première version de ce «roman» ethnographique et poétique avait d'abord paru en anglais (*The Downfall of Témaham*, Toronto, Macmillan, 1928).
5. En 1763, la signature du traité de Paris consacre la chute de la Nouvelle-France qui devient colonie anglaise.
6. Religieuse et missionnaire française qui fonda et dirigea le premier couvent d'ursulines.
7. En 1791, la colonie est divisée en deux parties, le Haut-Canada (l'Ontario actuel) et le Bas-Canada (le Québec), éliminant chacune sa propre assemblée législative.
8. A la suite de la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre, les deux-tiers de la classe dirigeante reviennent en France ou vont s'établir aux Antilles ou en Louisiane.
9. Les ultramontains défendaient les positions catholiques et françaises traditionnelles face à un courant irrégulier.
10. Georges-André Vachon, «L'ère du silence et l'âge de la parole», *Etudes françaises* (Montréal), 3 : 3, août 1967, p. 319.
11. Jacques Michon, «La poétique d'Emile Nelligan», *Revue des sciences humaines* (Lille), 173, 1979-1, p. 35.
12. Sur cette question, voir le dossier de Lise Gauvin, «Littérature et langue parlée au Québec», *Etudes françaises* (Montréal), 10 : 1, mars 1974, p. 79-119.
13. Théâtre qui allie agitation et propagande dans des spectacles d'intervention (lors de grèves, etc...) et dont l'origine remonte à la révolution russe de 1917.
14. Les Acadiens, qui inspiraient une certaine méfiance aux colons d'origine britannique à cause, notamment, de leur refus de prêter le serment d'allégeance à la Couronne d'Angleterre, furent déportés de Nouvelle-Ecosse dans d'autres colonies britanniques (notamment en Louisiane).
15. Ce «livre de lettres» est paru à Montréal, Editions Quinze, collection «Prose exacte», 1980.